

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 1, Introduction, Partie 1

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Bienvenue dans cette série de vidéos sur les lamentations. Je veux commencer par une référence aux 7 et 11 et à leur rôle dans l'histoire américaine. Nous le connaissons comme l'anniversaire de ce jour terrible de 2001 avec la destruction des tours du World Trade Center.

Je fais référence à cet événement parce qu'il y a une sorte de parallèle dans l'histoire juive ancienne, et c'est de cela que parlent les lamentations. Il y a un jour spécial dans le calendrier religieux juif. C'est ce qu'on appelle un jour saint.

Et selon le calendrier juif, c'est le neuvième jour du cinquième mois. Si vous regardez un calendrier juif actuel, vous verrez que cela se traduit cette année par le dimanche 22 juillet. Et si vous passez devant une synagogue, vous verrez les portes s'ouvrir et un service se dérouler.

Ce service est l'anniversaire, le 5-9, une sorte de pendant du 7-11. C'était le jour, en 586 avant JC, où le temple fut détruit, immédiatement après la chute de Jérusalem, après un siège de 18 mois aux mains de l'armée babylonienne. Ainsi, cet anniversaire commémore ce fait tragique.

Ensuite, dans l'histoire ultérieure, nous savons probablement que le deuxième temple a été détruit en 70 après JC. Et donc, ce jour saint du neuvième jour du cinquième mois célèbre également la destruction de deux temples. Pourtant, c'est quelque chose qui cause un grand chagrin aux saints juifs.

Lamentations est très étroitement associée à cet anniversaire. Si étroitement qu'au service, le livre des Lamentations est lu. Et donc ce livre perdure pour les croyants juifs, ce qui est très différent de ce qui se passe en ce qui concerne nous, chrétiens.

Très souvent, on l'ignore. Je me souviens d'une fois où j'enseignais les Lamentations, et une dame à l'église m'a demandé : qu'est-ce que tu enseignes ? J'ai dit : Lamentations. Oh, dit-elle, je ne lis pas ce livre.

C'est un livre terrible. Et tu sais comment c'est. Vous êtes abasourdi et vous ne savez pas quoi dire.

Et après, j'aurais dû dire, j'ai réalisé que oui, c'est un livre terrible. Mais c'est un livre pour les moments terribles, et parfois, nous devons traverser des moments terribles.

Et c'est alors que nous avons besoin du livre des Lamentations. Mais comme je l'ai dit, il est relativement inconnu dans les cercles chrétiens et n'est pas régulièrement lu. Et il n'y a que quelques versets du chapitre 3 qui sont connus comme la base d'un hymne célèbre, grande est ta fidélité.

Mais à part ça, il n'y aurait que le silence si vous demandiez à quelqu'un sur le banc ce que signifiaient les Lamentations. Mais nous devons redécouvrir sa valeur. Nous devons apprécier sa valeur.

Nous devons voir que c'est un don de Dieu à l'église et à la synagogue. Mais ce n'est pas facile. Lamentations vit dans un monde à part.

Et ce que nous devons faire dans ces deux premières vidéos, c'est essayer d'entrer dans ce monde et voir comment fonctionne Lamentations, pour ainsi dire. Nous devons comprendre quel est le contexte des Lamentations, quels sont ses contextes, son contexte littéraire, son contexte historique, quel est son cadre à un moment particulier de l'histoire, les traditions qui se cachent derrière les Lamentations sur lesquelles les Lamentations peuvent s'appuyer et faire bon usage parce que ils étaient connus de ceux qui y pleuraient. Donc, comme je l'ai dit, Lamentations vit dans son propre monde.

Peut-être pouvons-nous commencer par nous demander quelle est la place des lamentations dans le canon biblique ? Et c'est plus facile de demander que de répondre parce que dans la Bible hébraïque, ce que nous appelons l'Ancien Testament, la Bible hébraïque est antérieure à notre canon chrétien de l'Ancien Testament. On y retrouve les Lamentations à un endroit inattendu car la Bible hébraïque est divisée en trois parties : la loi, les prophètes et les écrits. Au milieu des écrits se trouvent des lamentations.

Et il a quatre compagnons. Il y avait cinq rouleaux regroupés dans les écrits. Il y a Ruth, le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste, les Lamentations et Esther.

Ce qui les unit tous, c'est qu'ils sont tous utilisés et lus lors des fêtes ou des jours saints. Et donc, il y a un regroupement naturel à placer dans cette dernière section après les prophètes. Ruth, par exemple, était lue à la fête des Semaines, le Cantique des Cantiques à la Pâque, Esther à la fête de Pourim et les Lamentations en ce jour saint, le neuvième jour du cinquième mois.

Voilà donc la réponse hébraïque. C'est la réponse juive à la place des Lamentations dans le canon. Mais quand nous arrivons au canon chrétien, nous devons réaliser qu'il y a eu une grande refonte et qu'il y avait un grand besoin d'intégrer d'une manière ou d'une autre l'Ancien Testament avec le Nouveau Testament.

Cela a été fait en mettant les prophètes en dernier. Ainsi, les prophètes regardent vers l'avant et le Nouveau Testament regarde en arrière. À juste titre, Matthieu est placé comme le premier livre et le premier évangile parce qu'il renvoie si souvent à l'Ancien Testament.

Ainsi, un pont a été construit entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Et les prophètes sont considérés comme attendant avec impatience le temps du Christ et le temps de l'Église. Mais que faire des Écrits ? Il fallait les remettre devant les prophètes ici et là dans un endroit convenable.

Les Lamentations ont atterri après Jérémie parce qu'il existait une ancienne croyance selon laquelle Jérémie avait écrit les Lamentations. Cette croyance n'a pas beaucoup de valeur. Le livre est en réalité anonyme, et nous devons respecter son anonymat et ne pas essayer d'imposer un auteur, comme dans la version King James, où la lettre aux Hébreux est appelée la lettre de Paul.

Et maintenant, plus personne n'y croit. Et c'était une fausse hypothèse. Mais Lamentations atterrit au milieu des prophètes et c'est approprié car nous verrons qu'une tradition sur laquelle s'appuie Lamentation est une tradition prophétique.

Cette tradition prophétique aurait été connue des premiers auditeurs des Lamentations et leur aurait été utile pour expliquer leurs souffrances. Lorsque nous parlons de la signification canonique des Lamentations, il existe une autre façon de voir les choses. La relation entre les Lamentations et deux autres livres du canon.

Les Lamentations s'appuient sur le chapitre 28 de Deutéronome, et nous constatons qu'il y a des citations de Deutéronome 28 dans Les Lamentations. Par exemple, au chapitre 1 du verset 3, il est question d'absence de lieu de repos, et cela pour les personnes qui connaissent Deutéronome 28, cela vient du verset 65. Lamentations 5 parle littéralement d'être la tête.

Les ennemis deviennent le chef et c'est une réminiscence de Deutéronome 28 et du verset 44. Et puis la fin du verset 5 dans Lamentations 1 parle des exilés s'en allant comme prisonniers et c'est un écho de Deutéronome 28 verset 41. Lamentations 2.20 parle de manger le fruit de leurs blessures et cela vient tout droit de Deutéronome 28 verset 53.

Et c'est très important. Ce seraient des indices qui seraient récupérés. C'est peut-être lors du premier service impliquant les Lamentations, il y a eu aussi une lecture de Deutéronome 28 qui renforcerait ces références.

Mais cela signifie qu'il y a une interprétation parce que ces versets de Deutéronome 28 sont tirés d'une section qui parle de désobéissance à la loi, de désobéissance à l'alliance Torah et c'est la raison pour laquelle le châtement doit s'abattre sur Israël.

Et donc ceci est capté et c'est un indice, c'est un indice. C'est un indice qu'il y a plus là-dedans qu'il n'y paraît.

C'est plus qu'une situation humaine. Il y a une situation humaine divine impliquée là et il y a une allusion au sens. Et puis, en regardant vers l'avenir, il y a une partie du livre d'Isaïe qui semble délibérément refléter les Lamentations, les inverser et transformer les mauvaises nouvelles en bonnes nouvelles.

Par exemple, Lamentations 4 : 15 s'adresse aux réfugiés exilés qui ne sont les bienvenus nulle part où ils vont parmi aucune nation. Et les nations disent : pars, tu es impur, pars, ne les touche pas, ils sont impurs. Et puis dans Ésaïe 52 : 11, la parole adressée aux exilés à propos de Babylone est : quittez Babylone, ne touchez à rien d'impur, vous rentrez chez vous.

Et donc, il y a ce renversement, et les mots sont repris mais maintenant inversés. Une mauvaise nouvelle se transforme en bonne nouvelle. Dans Lamentations 4.17, nous lisons sur nos yeux, et nous regardions, et c'est dans un contexte négatif ; il n'y a pas de scène de salut.

Mais Ésaïe 52.8 parle de vos observateurs et de leur vision commune des choses. Et que voient-ils ? Dieu revenait à Sion et était prêt à les ramener à Sion. Et donc encore une fois, dans cette partie d'Isaïe, ce que nous appelons Deuxième Isaïe, qui appartient à la période d'exil de l'exil et qui a été écrite après les Lamentations, on veut reprendre et inverser en termes de bonne nouvelle, cette mauvaise nouvelle dans les Lamentations. .

Et puis aussi, Lamentations 1 dit encore et encore que Sion n'a pas de consolateur, pas de consolateur. Dans Deuxième Isaïe, nous trouvons à plusieurs reprises, dans Isaïe 49 et Isaïe 51, que Dieu va reconforter Sion. Et donc, d'un point de vue canonique, nous voyons ce regard vers le passé, et Les Lamentations ne le savent pas, mais il y a implicitement un regard vers l'avant, et nous pouvons regarder à travers les yeux de Second Isaïe et voir un renversement de cette tragédie qui, à l'époque, le temps semblait écoulé.

Voilà donc quelques mots sur la place des Lamentations dans le canon de la Bible hébraïque de l'Ancien Testament. Pensons maintenant à la place des Lamentations dans l'histoire. Si nous devons nous demander pourquoi Berlin est-il tombé en 1945 ? Nous pourrions donner une réponse simple, mais en réalité, nous avons besoin d'une réponse beaucoup plus compliquée.

Et il faudrait remonter jusqu'à la Première Guerre mondiale et voir les antécédents de ce besoin de l'Allemagne de voir la guerre éclater à nouveau. Et puis il faudrait remonter plus loin au 19ème siècle, à l'antisémitisme en Autriche comme raison supplémentaire contribuant à l'histoire de l'Allemagne et finalement à la chute de

l'histoire. C'est donc avec Lamentations qu'il arrive à la fin d'une longue période de l'histoire, et tout s'emboîte dans une sorte de puzzle.

Les Lamentations ont été écrites pendant la période de l'exil, de 586 à 538 avant JC, et plus probablement au début de l'exil. Une étude a été réalisée sur la langue hébraïque utilisée et elle s'inscrit très clairement entre les livres pré-exiliques et les livres post-exiliques. Cela commence à transformer la langue en une forme post-exilique, mais ce n'est que le début.

Et donc, linguistiquement, cela correspond très bien à cette période dont il parle. Si nous essayons d'examiner l'histoire d'Israël et de Juda au cours de cette période antérieure, qui a culminé avec la chute du royaume du Nord, Israël, puis du royaume du Sud, Juda, cela fait partie d'une longue histoire. Et c'est bien loin de ces années glorieuses de David et de Salomon, où l'on pouvait parler d'un empire israélite.

Ce qui s'est produit, et la raison de cette chute finale, c'est que le fait géographique fondamental était que la Syrie et la Palestine constituaient un pont terrestre entre l'Afrique et l'Asie. Et très souvent, il y a eu un affrontement entre deux puissances, deux grandes puissances nationales, la Mésopotamie d'un côté et l'Égypte de l'autre. Et souvent, ils se battaient pour ce pont terrestre.

Il existe un proverbe coréen qui dit que lorsque les baleines se débattent, le dos des crevettes se brise. Dans le cas de la Corée, c'était le Japon et la Chine qui se disputaient la Corée, et la Corée a perdu au milieu. Et en ce qui concerne ce pont terrestre, la Syrie au Nord et le Royaume du Nord et le Royaume du Sud furent les héritiers de ce proverbe : quand les baleines et les gros poissons luttent, le dos de la crevette se brise.

Au huitième siècle, l'Assyrie, dans le nord de la Mésopotamie, tourna son regard vers l'Occident. Auparavant, elle ne s'intéressait qu'aux raids sur le Liban et à la connaissance de ses temples et de ses grands édifices. Mais en 745, il y eut un nouveau roi assyrien qui fut le Napoléon du monde antique, Tiglath-Pileser III.

Et il jeta son regard sur la Syrie et sur tout ce pont terrestre, qui comprenait maintenant ces deux royaumes, le royaume du nord d'Israël et le royaume du sud de Juda. Désormais, personne n'aime faire partie d'un empire. Et le XXe siècle en est très éloquent.

Les colonies et les nations dépendantes ont un esprit de rébellion et luttent pour l'indépendance. Et il en était ainsi dans le Royaume du Nord et dans le Royaume du Sud également. Et dans les années 730, il y a eu ce qu'on appelle la guerre syro-éphraïmite où la Syrie et le royaume du Nord ont pris conscience du danger venant de l'Assyrie.

Et ils ont dit que nous avons besoin d'une coalition. Nous avons besoin d'une coalition militaire, mais nous ne sommes pas suffisants avec nos armées, aussi grandes soient-elles, nous avons également besoin des armées de Juda. Et ils font pression sur Juda, rejoignez-nous dans cette coalition anti-assyrienne, sinon nous perdrons tous notre liberté.

Juda se croyait en sécurité dans sa région montagneuse et refusa de le faire. Mais il était parfaitement conscient qu'une guerre éclaterait entre la Syrie et Israël d'une part et Juda de l'autre, et que Juda perdrait. Alors, qu'est-ce que ça a fait ? Eh bien, le roi Achaz de Juda a eu un coup de maître, mais cela signifiait qu'il a vendu la ferme, pour ainsi dire, parce qu'il a appelé Tiglath-Pileser, viens m'aider ; Je suis victime.

Et, bien sûr, cela a donné une grande raison politique, une bonne raison morale, pourrait-on dire, pour que les Assyriens viennent conquérir la Syrie et la transformer en provinces, et de même avec le royaume d'Israël du Nord, et Juda est devenu un vassal. Royaume. Et donc, il a perdu, il a beaucoup perdu. Et il y avait ce même esprit de rébellion, et en regardant vers l'Égypte, peut-être que l'Égypte nous aidera, l'Égypte viendra à notre aide, et ainsi une alliance avec l'Égypte a été conclue.

L'Empire assyrien est désormais devenu l'Empire babylonien et Nabuchodonosor attaque Juda. en 597, Juda tombe pour la première fois, et il y a la déportation des principaux membres de la communauté à Babylone, et en 586, Juda tombe à nouveau, et il y a ce deuxième exil. Et c'est là qu'interviennent les Lamentations, et les Lamentations se situent après 586, après la chute de Juda, après la chute de Jérusalem. Nous utilisons ces expressions avec désinvolture, mais cela signifiait la perte de tout.

Cela signifiait la destruction du temple, et ainsi cette grande tradition qui remontait au temple de Salomon fut perdue. Cela signifiait la fin de la monarchie, la monarchie davidique, dont Juda espérait qu'elle durerait éternellement, et ce fut donc une période terrible. Cela signifiait la fin complète de Juda, qui n'était plus une nation vassale mais simplement une sous-province de l'empire babylonien.

Et beaucoup ont été exilés vers l'est, mais un certain nombre sont restés, et ceux qui sont restés sont ceux à qui les Lamentations étaient destinées. Nous avons donc considéré cet événement historique comme un phénomène purement historique, mais nous devons maintenant nous demander quelle est sa place dans la théologie ? Quelle est sa place dans le plan divin dont parle l'Ancien Testament ? Quelle est sa place là-bas ? À la fin de 2 Rois, nous trouvons une description profane de la chute de Jérusalem, dans tous ses terribles détails, et de ce qu'elle signifie, mais entrecoupée de celle-ci, et il y a un verset qui se tourne vers la théologie. 2 Rois 24, 20, Jérusalem et Juda irritèrent tellement l'Éternel qu'il les chassa de sa présence.

Il ne s'agissait pas simplement d'un phénomène historique. C'était un phénomène théologique. Cela avait à voir avec la rupture de la relation entre Israël, maintenant seulement sous la forme de Juda, cette relation entre Israël et Yahweh, le Dieu d'Israël, et une grande partie de cette histoire épique depuis Josué jusqu'aux Rois, tout au long, cela parle du peuple de Dieu comme abandonnant les normes de l'alliance de la loi mosaïque et ignorant les avertissements des prophètes pré-exiliques.

Ils étaient rebelles contre Dieu. Et donc, il y a eu deux rébellions qui ont conduit à la chute de Jérusalem, et il y a eu la chute historique, la rébellion contre le roi Nabuchodonosor, mais il y a aussi eu une rébellion théologique contre Dieu lui-même. Et donc, Dieu était derrière l'armée babylonienne.

Nabuchodonosor était l'instrument de Yahweh lors de son invasion de Juda et de la capture de Jérémie. Et donc, il y a beaucoup cet écho de cette histoire épique qui se termine si tragiquement à la fin de 2 Rois. Mais il y a aussi un alignement avec les prophètes préexiliques car nous constaterons que les Lamentations se sont également tournées vers ce qu'ils disaient dans leur vocabulaire.

Et dans cet alignement, en regardant en arrière vers ces prophètes pré-exiliques, nous trouvons des avertissements après des avertissements concernant l'effondrement, l'effondrement prochain du Royaume du Nord, puis du Royaume du Sud, parce que le peuple de Dieu avait perdu le contact avec Dieu. Et c'est pour cela que les Lamentations ont leur place dans la théologie de l'Ancien Testament et veulent reprendre les traditions littéraires qu'elles ont rencontrées. Demandons-nous maintenant, quelle était la place des Lamentations dans sa culture ? Eh bien, Israël était l'un de ces peuples qui vivaient dans la région méditerranéenne et ils avaient le cœur sur la main contre la lèvre supérieure raide de nous, Européens du Nord et de ceux qui en descendaient.

Ils étaient émotionnellement très expressifs et extérieurement démonstratifs. J'ai entendu dire que l'Italie est divisée entre le Nord et le Sud. Et dans le Sud, les gens crient toujours Mamma Mia avec enthousiasme.

Alors que les Italiens du Nord ont beaucoup plus la lèvre supérieure raide. Et Israël était comme, si c'est vrai, Israël était comme le sud de l'Italie. Le chagrin, par exemple, et les Lamentations sont pleines de chagrin.

Les lamentations reflètent le chagrin dans le comportement, et cela fait partie de sa culture ancienne. Et il y avait des rites de deuil et des chants de deuil auxquels on se livrait. Et c'est quelque chose qui nous est peut-être étranger.

Nous avons peut-être autrefois des traditions de deuil et de deuil, mais elles sont beaucoup moins évidentes maintenant. Je me souviens avoir grandi en Angleterre et

avoir vu ma mère mourir en 1947. Et il y avait des rituels qu'il fallait suivre au-delà des funérailles.

Tous les rideaux des fenêtres de la façade de la maison devaient rester fermés. Et si vous utilisez ces pièces, vous allumez la lumière électrique. Et les hommes portaient une bande noire autour de leurs manches.

Et j'ai porté à l'école, non pas ma cravate d'école, mais une cravate noire pendant longtemps. Et c'est ce que l'on était censé faire. Mais ces traditions sont désormais caduques.

Et les gens ne veulent pas être confrontés au chagrin et en sont gênés. Il y a un dicton : riez, et le monde entier rit avec vous. Pleurez, et vous pleurez seul.

Et c'est tragiquement vrai, je pense, dans la civilisation occidentale d'aujourd'hui. Mais dans les temps anciens, pour Israël, il y avait beaucoup de rites établis dans lesquels on se livrait quand on était en deuil, quand on pleurait et quand on était terriblement bouleversé. Et ainsi, par exemple, il y avait des lamentations.

Il y a eu ce qu'on appelle une plainte funèbre. Et c'était une lamentation laïque. Quand quelqu'un mourait, vous faisiez votre deuil.

Et ce n'était pas une affaire religieuse. C'était une affaire laïque. Vous étiez absorbé par votre perte humaine.

Et le meilleur exemple, un très long exemple, qui illustre cela, se trouve dans 2 Samuel, chapitre un, lorsque Saül et Jonathan meurent. Et David se lamente à propos de Saül. Il ressent toujours une loyauté envers ce roi.

Il se lamente sur Jonathan, le prince héritier et le meilleur ami de David. Dans la seconde moitié de 2 Samuel, chapitre un, nous avons cette longue plainte funèbre. Et cela est appelé au verset 17, une lamentation, une lamentation.

Le mot hébreu est kinah, une lamentation. Il est frappant de constater que notre terme anglais lamentations est une traduction grecque de ce même terme hébreu. Le nom doit son nom à ces lamentations funéraires laïques.

Et nous commenterons cela ultérieurement. Nous avons donc cette kinah, cette plainte funéraire laïque, sans aucune mention de Dieu, mais opérant purement au niveau humain. Et c'est marqué par un refrain : comment les puissants sont tombés.

Et les plus puissants, bien sûr, sont ces grands héros militaires, Saül et Jonathan. Mais ce mot comment, nous devons l'examiner parce que c'est un terme très expressif. Et cette exclamation anglaise ne lui rend pas vraiment justice.

C'est comme un cri ou un cri. C'est eich , eich . Imaginez trois fois dans cette lamentation, chacun .

Et il y a cette angoisse là. Ce mot exprime une angoisse, qui n'apparaît pas dans notre traduction anglaise. J'ai écrit un commentaire sur les Lamentations intitulé Une liturgie du deuil.

Et dans ce cadre, j'ai fourni ma propre traduction. Et quand dans les lamentations, dans nos interprétations normales, nous comprenons comment je rends à quel point c'est terrible, ce qui est un peu verbeux et maladroit, mais cela fait ressortir la nature émotionnelle de ce mot. Mais à proprement parler, c'est un cri ou un hurlement.

Eich! D'accord. Et ainsi, et nous passons à autre chose. Nous trouvons dans Jérémie chapitre neuf qu'il y a également une référence à cette lamentation humaine laïque.

Jérémie neuf, 17 à 22. "Considérez, appelez les femmes en deuil. "Envoyez venir les femmes habiles.

« Qu'ils élèvent rapidement un chant funèbre sur nous, afin que nos yeux coulent de larmes, que nos paupières coulent d'eau, car un chant de lamentations se fait entendre de Sion. « Comme nous sommes ruinés ! » Et c'est ce mot, eich . Et aussi, il y a ce mot chant funèbre, c'est kinah, kinah.

D'accord. Fait intéressant, une référence aux femmes. Parce qu'il y avait une classe de femmes, des femmes professionnelles, et leur travail consistait à participer aux lamentations et à diriger une famille lorsqu'un être cher leur était perdu, à les conduire dans les lamentations et à les encourager, à leur montrer comment faire leur deuil.

Et c'est intéressant car on retrouvera une femme apparaître dans le livre des Lamentations avec ce même rôle. Et puis Jérémie 22 et le verset 18 parlent de la mort prochaine du roi. Il est dit : « Ils ne se lamenteront pas sur lui », disant, hélas, mon frère, ou hélas, ma sœur.

"Ils ne se lamenteront pas sur lui, "en disant, hélas, Seigneur, ou hélas, Sa Majesté." Nous avons abandonné ce mot, hélas, dans le langage ordinaire, mais nous le reconnaissons comme un signe de deuil. Ce n'est pas le cas. ce mot eich , mais c'est un autre mot, hoy. Et ce n'est pas un cri ou un cri, c'est plutôt un gémissement.

Je me souviens que j'étais à l'hôpital il y a quelques années pour une observation pendant deux jours, ce qui signifiait que je passais la nuit. Dans la pièce en face de moi, il y avait un vieil homme afro-américain qui était mourant et sa fille est venue lui rendre visite. Et il est mort pendant la nuit.

Et il y avait un roulement de chariots, etc., et des voix sourdes que nous pouvions entendre. Et la fille est évidemment venue. Et quand elle a vu son père, elle s'est mise à pleurer.

Ah ah! Les infirmières l'ont emmenée en toute hâte dans la salle d'attente à l'extérieur du service, mais tout le service a été réveillé par ces lamentations. Et ça, hoy, c'est le mot, hoy ! Et ce n'est pas un cri ou un hurlement, mais c'est un gémissement, c'est un gémissement. Et donc, il y a cette expressivité dans la voix de ce que vous ressentez.

On pourrait dire une expressivité très saine, alors qu'on a tendance à la garder en soi, et on en souffre davantage. Or, cette complainte funéraire laïque s'étendait aussi à d'autres calamités. Donc, nous ne demandons pas, eh bien, s'il y a une lamentation laïque dans Lamentations, qui est mort ? Non, demandons-nous, quel est le désastre ? Et par exemple, dans Ézéchiel chapitre 26, nous voyons qu'il y a une lamentation, une lamentation prophétique sur Tyr, la grande ville de Tyr, et elle va tomber.

Et il y a une prophétie selon laquelle il y aura une lamentation sur Tyr. Ainsi, la chute de Tyr, un parallèle, pourrait-on dire, avec la chute de Jérusalem, mais une lamentation y figure. Comme tu as disparu des mers, ô ville renommée.

C'est la lamentation tournée vers l'avenir. Les côtes de la mer sont consternées par votre passage. Et ce mot, kina, au verset 17, ils élèveront une lamentation.

C'est Kiné. Le pluriel kina est le mot qui est le titre des Lamentations dans la Bible hébraïque. Mais cela s'étend à une autre calamité, la chute d'une ville.

Et c'est ainsi dans Les Lamentations. Et puis, en arrivant aux Lamentations elle-même, nous trouvons au début du chapitre un, au début du chapitre deux et au début du chapitre quatre, nous trouvons ce cri ou ce cri répété là, mais plus comme un monosyllabe, eich, mais maintenant deux syllabes, ce qui le rend encore plus terrible. Eich elle! Eich elle! Eich elle! Et donc il y a beaucoup d'émotion dans ces premiers mots de ces premiers chapitres, chapitres un, deux et quatre.

Or, outre l'expression verbale de ces funérailles laïques, les lamentations s'étendirent également à un certain nombre d'autres calamités ; il y avait d'autres rites de deuil. Ainsi, nous trouvons, par exemple, dans le livre de Job, que les consolateurs de Job arrivent à la fin du chapitre deux, et qu'ils élèvent la voix et

pleurent à haute voix. Ils déchirèrent leurs robes et jetèrent de la poussière sur leurs têtes.

Et ils restèrent assis avec lui par terre sept jours et sept nuits, et personne ne lui adressa la parole, car ils voyaient que ses souffrances étaient très grandes. Il s'y passe donc beaucoup de choses démonstratives. Et nous constatons cela aussi, qu'Esdras est affligé à un moment donné du chapitre neuf, et il dit, versets trois à cinq, quand j'ai entendu cela, j'ai déchiré mon vêtement et mon manteau, j'ai arraché les cheveux de ma tête et de ma barbe et je suis resté consterné.

Alors tous ceux qui tremblaient aux paroles du Dieu d'Israël se rassemblèrent autour de moi tandis que je restais assis consterné jusqu'au sacrifice du soir. Au sacrifice du soir, je me suis levé de mon jeûne avec mes vêtements et mes manteaux déchirés, je suis tombé à genoux et j'ai étendu mes mains vers l'Éternel mon Dieu et j'ai dit : Il a prié. C'est intéressant car ces rites matinaux sont désormais le préalable à une prière.

Nous constaterons que la prière joue un grand rôle dans les lamentations. Et puis, Néhémie, voici une mauvaise nouvelle. Dans Néhémie 1 : 4, lorsque j'ai entendu ces paroles, je me suis assis, j'ai pleuré et j'ai pleuré pendant plusieurs jours, jeûnant et priant devant le Dieu du ciel.

Ces deux derniers cas sont intéressants car nous sommes entrés dans le domaine de la prière, dans une sphère religieuse plutôt que simplement profane. Dans les lamentations, le profane et le religieux se conjuguent.

Il n'est donc pas surprenant que lorsque nous regardons le livre des Psaumes, nous trouvons un certain nombre de cas où il y a des rites matinaux dans les lamentations de prière des Psaumes. Et il y a des prières adressées à Dieu, expliquant le problème à Dieu et demandant son aide. Et à cela s'ajoutent les rites du matin.

Ainsi, par exemple, dans le Psaume 69, versets 10 et 11, j'ai humilié mon âme par le jeûne. J'ai fait du sac mon vêtement. Et dans le Psaume 35 aussi, on trouve aux versets 13 et 14, quant à moi, quand ils étaient malades, je portais un sac.

Je me suis affligé du jeûne. Je priais la tête baissée sur la poitrine, comme si je pleurais un ami ou un frère. Je sortais comme quelqu'un qui se lamente sur sa mère, courbé et en deuil.

C'est intéressant, comme avec les consolateurs de Job. C'est une expression d'empathie maintenant que ce n'était pas votre deuil particulier mais que vous étiez engagé envers d'autres qui étaient en deuil. Nous verrons également ce phénomène dans Les Lamentations. Et puis dans le Psaume 45, verset 25, en guise d'expression de tristesse, nous nous enfonçons dans la poussière, nos corps s'accrochent au sol.

Et se rapprocher du sol, s'asseoir par terre, s'asseoir, ce sont des postures physiques de deuil. Alors, il faudra se demander si, dans le livre des Lamentations, il y a là des cas. Et effectivement, ils le sont.

Nous allons donc simplement parcourir les Lamentations, en choisissant ici et là, et que trouvons-nous dans le chapitre un et le verset un. La ville est assise, la ville est assise. Et si nous n'avions pas examiné ces comportements de deuil, nous ne l'aurions pas su.

C'est une manière de faire son deuil, une manière d'exprimer son deuil. Au verset trois, il est dit dans nos versions que Juda vit parmi les nations, est littéralement assis parmi les nations. Et ces exilés à Babylone étaient aussi en deuil, et ils s'asseyaient.

Et puis dans un deux, il est mentionné qu'elle pleure amèrement la nuit avec des larmes sur les joues. Et ce cri, cet éclat de pleurs, c'est aussi un geste de deuil. Dans un 17, Sion tend les mains, mais il n'y a personne pour la réconforter.

Et il y a ce geste : s'il vous plaît, aidez-moi, s'il vous plaît, aidez-moi. Et évidemment, cela fait partie de ce deuil, non ? Vous voulez l'empathie des autres, mais cela ne vient jamais. Et c'est ainsi que nous obtenons ces manifestations physiques de deuil.

Et puis dans un 19, dans un 20 plutôt, on retrouve voir, le mot voir, oh Seigneur, comme je suis affligé. Mon estomac se retourne, mon cœur se serre en moi. Et il y a des effets psychosomatiques de ce deuil, et cela se traduit par des douleurs à l'estomac, ce deuil.

Et donc des effets physiques là-bas. Et puis en deux 10, nous trouvons les aînés de la fille Sion assis par terre en silence. Et c'est une posture de deuil.

Ils se mirent de la poussière sur la tête et revêtirent des sacs. Et ça aussi, c'est le deuil. Et puis deux 11, mes yeux sont cimentés de pleurs, mon estomac se retourne, ma bile se déverse par terre.

Il y a des pleurs et aussi des effets psychosomatiques de ce chagrin. Vous êtes tellement bouleversé que votre corps lui-même est en deuil. Dans trois 28, on retrouve la référence à la position assise, à s'asseoir seul en silence.

Trois 48 à 51, on retrouve un accès de pleurs. Mes yeux coulent de rivières de larmes. Mes yeux coulent sans cesse, sans répit.

Et là encore, il y a ces rites de deuil. Nous voyons donc à quel point cette civilisation était démonstrative. Et c'est essentiellement la place dans la culture d'Israël.

Et cela est lié de manière intéressante maintenant. La chute de Jérusalem dans Les Lamentations se combine avec la personnification de Jérusalem et de la Jérusalem laissée derrière elle, la Jérusalem souffrante. C'est vraiment personnifié en tant que femme. Nous verrons lorsque nous arriverons aux chapitres un et deux.

Il existe une illustration intéressante de cela et un parallèle dans les lamentations des villes mésopotamiennes. Nous y voyons que la ville prend le deuil, que les citoyens prennent le deuil et que la déesse de la ville prend le deuil. Et la ville a été détruite partout où elle se trouvait en Mésopotamie, une grande ville ici et là. Et les dieux d'en haut ont décidé, sans aucune raison, de détruire cette ville.

Mais il y a une divinité, la déesse de la ville, qui pleure la perte de sa ville. Il y a une sorte de parallèle avec Les Lamentations, mais maintenant c'est la personnification de Sion elle-même. Et nous verrons qu'il représente la ville, une personnification de la ville et des souffrances infligées à Jérusalem lors de la destruction causée par l'armée d'invasion.

Mais nous découvrirons également que Sion est une personnification de la congrégation. Et là, on parle à Sion, on dit à Sion quoi faire, et Sion le fait. Et Sion a pour rôle d'être un exemple, un exemple de ce que la congrégation doit faire pour surmonter cette souffrance.

Et donc, nous trouvons une sorte de parallèle, pas du tout exact, mais il semble y avoir cette tradition plus large de Mésopotamie qui a influencé les Lamentations. Et ce n'est pas surprenant car elle était sous domination mésopotamienne depuis de nombreuses années. Bon, on s'arrêtera là.

La prochaine fois, je souhaite discuter davantage des traditions derrière Les Lamentations. Je souhaite également discuter du deuil et de la psychologie du deuil et de la manière dont il se manifeste dans les Lamentations. Mais pour l'instant, nous allons arrêter.